

Discours de Monsieur Olivier CARRE
Maire d'Orléans, Président d'Orléans Métropole
Fêtes de Jeanne d'Arc 7 mai 2018



« Discours de Monsieur Olivier CARRE, prononcé le 7 mai 2018

1429. Il n'y a plus de Roi. Il n'y a plus d'armée. Il n'y a plus de France.

1429. Le peuple est abandonné à son sort. Il n'y a plus rien.

La France est divisée, disloquée comme un pantin de l'histoire, les terres ballantes dans la nuit, impuissante face au martyre des villes assiégées.

Chères orléanaises, chers orléanais, et vous tous, amis,

à Orléans, soudain, il y eut l'espoir.

L'espoir d'une armée allant de victoire en victoire. L'espoir d'un roi couronné affirmant la force de l'Etat contre le pouvoir des baronnies. L'espoir des villes redevenues libres.

Nous sommes réunis ici ce soir parce que cet espoir portait un nom : Jeanne d'Arc.

Etincelante comme son étendard. Sous sa bannière, blanche et parsemée de lys, où est gravé son attachement à sa foi, la France revit.

Son cœur bat sur les rives de la Loire et dans les terres du Berry.

Rapidement, il va irriguer les provinces et les unir pour faire de la France l'une des grandes puissances du monde.

Ce cœur de France c'est celui de Jeanne, ce cœur que les flammes n'ont pas pu consumer.

Ce cœur que l'on jeta dans la Seine parce que l'église, qui allait la faire sainte quelques siècles plus tard, craignait alors la dévotion faite aux reliques de cette hérétique.

Ce cœur est aussi celui de la chevalerie, un cœur qui bat et qui résonne dans les gisants des combattants tombés à Saint Jean d'Acres. Pétrifiés, ils assistent, impuissants, à l'agonie de la France Chrétienne que la terre boueuse de sang d'Azincourt engloutit sous leurs yeux de pierre.

En ce début du mois de mai 1429, tous ces cœurs se remettent à battre. Ils battent au rythme de notre Histoire, de l'Histoire de France.

Cette Histoire de France va se dérouler dans quelques instants sur les pierres de notre cathédrale ;

De Jeanne d'Arc à aujourd'hui, notre Histoire a été faite d'élan, de conquêtes, de douleurs, de sursauts.

L'élan de la Renaissance puis des Lumières, qui vont penser un nouveau monde que les soldats de l'An II puis la Grande Armée vont semer sur toutes les plaines d'Europe ;

L'esprit de conquête qui porte loin, au-delà de l'horizon des mers, jusqu'en Louisiane pour prêter main-forte aux soldats se battant pour l'indépendance de la future Union des Etats Unis d'Amérique ;

La douleur de la Terreur et de ses excès, de ses tribunaux de honte où l'esprit de tolérance et de liberté est martyrisé comme le feront plus tard les régimes totalitaires les plus féroces, comme l'avait fait plus tôt le tribunal qui condamna Jeanne ;

.../...

Enfin le sursaut, celui qui est la marque des grands peuples. Le sursaut de la République, le sursaut de la France de l'ombre, des maquis, le sursaut de la France qui dit « non » à l'oppression, non au reniement, non à l'abandon. C'est ton empreinte intangible, Jeanne, dans cette Histoire de France aux multiples convulsions.

Nous, peuple de France, plus que par nos sangs mêlés, nous sommes forgés par ces sentiments entrechoqués au gré des siècles et qui nous unissent.

Ils forgent l'acier de l'âme de celui qui s'est arrêté sur notre terre. Peu importe son origine.

En devenant l'une ou l'un d'entre nous, la France lui donne la vigueur et la vaillance de défendre ce qui fait notre force : la reconnaissance et la protection de sa personne, la tolérance à l'égard de ses convictions et de sa religion, l'espérance d'un lendemain qui fait naître en chacun l'esprit de conquête.

Le Livre de l'Histoire de France est parcouru des grands frissons qui ont fait vibrer ses frontières, qui nous ont rendus parfois rebelles, parfois dociles. Mais jamais soumis. Chaque fois, un homme ou une femme a surgi, un symbole à la main. L'étendard que je vais vous remettre, Monseigneur, est de ces symboles-là.

Jeanne le saisissait avant chaque bataille. Elle s'y lançait alors à corps perdu en entraînant ses troupes et en criant « Jesus Maria ». Ses compagnons d'armes avaient alors à cœur de défendre cette jeune femme de 17 ans. Une rage de vaincre telle que la victoire fut au rendez-vous de presque toutes les batailles.

Le Lys, l'Aigle, la Croix de Lorraine, l'Histoire de France s'écrit avec ces symboles apposés sur sa bannière.

Chaque fois, le peuple de France s'en est sorti grandi, parce qu'à chaque fois, il avait d'abord remporté une victoire sur lui-même.

C'est pour cela que Jeanne d'Arc, tu es le symbole à toi toute seule de la résistance des peuples.

Voilà sans doute pourquoi Jeanne d'Arc, la Dame du Lys, tu es tellement chérie de par le monde et que ton regard nous éclaire tous dans cette nuit du 7 mai. »

Olivier Carré
Maire d'Orléans
Président d'Orléans Métropole